L'infanterie du Duché de Nassau

pendant la campagne de 1815
Organisation et uniformes

Markus Gärtner - Infographie : Peter Bunde - Traduction : Pierre Yves Chauvin

Introduction

Le Duché de Nassau faisait partie depuis juillet 1806 de la Confédération du Rhin et à ce titre fut amené à mettre un contigent de troupes à disposition qui participa à la campagne contre la Prusse en Automne 1806 et qui se trouvait au Printemps 1807 devant Colberg. En 1808, il fut constitué à partir des unités provenant des nouvelles possessions territoriales deux régiments d'infanterie et ils furent organisés selon le modèle français. Ces deux régiments, faisant partie de la division Leval, et ensuite renforcés d'un escadron de chasseurs, participèrent à de nombreux combats et batailles en Espagne de 1808 à 1813. En novembre 1813, le Duché de Nassau rompit l'alliance avec la France. En réaction, le second régiment passa le 10 décembre 1813 aux anglais tandis que le premier, qui ne réussit pas à changer de camp à temps, se retrouva prisonnier en France jusqu'en 1814.

Grenadier du 2e regiment, détail de une planche de Genty, 1815/1816 à Paris.

1813-1814

On commença à constituer un nouveau premier régiment à deux bataillons à partir des soldats disponibles dès la mi-décembre 1813. Pour ce faire, on se servit dans toutes les classes d'enrôlement et on fit en plus appel aux volontaires. Les jeunes recrues reçurent une formation de trois semaines, pour la plupart sans exercices de tir, avant de les envoyer aux régiments. Les officiers, qui en partie avaient été transférés de la Landwehr dans la Ligne, avaient déjà de l'experience ou étaient même des vétérans d'Espagne. De plus, on eut la possibilité de renforcer les effectifs avec le second régiment qui rentrait juste de Grande-Bretagne. Avec la « Capitulation » du 18 juillet 1814, Nassau mit à disposition ce régiment d'infanterie à trois bataillons et des effectifs théoriques de 3032 hommes au nouveau Royaume des Pays-Bas et ce, pour une durée de 6 ans. Il n'y avait au départ que 24 officiers et 610 soldats disponibles, regroupés dans un bataillon à Maastricht. On

arriva aux effectifs de 85 officiers et 2 947 soldats seulement en avril 1815.

Le premier régiment fut mis sur le pied de guerre le 1er avril 1815. Il fut encore renforcé par des recrues et le 3e régiment de Landwehr[1] pour atteindre 77 officiers et 2 774 soldats. Il quitta le 21 mai 1815 sa garnison de Wiesbaden et arriva le 6 juin dans les faubourgs de Bruxelles, où il se trouvait au début de la campagne.

Les deux régiments devaient être formés en brigades, mais cela ne put se faire, car le second régiment se trouvait déjà intégré dans l'armée alliée[2]; c'est donc seulement le 22 juin qu'il devint possible de les réunir.

Au cours de la campagne, le premier régiment formait une « brigade ducale nassauvienne » indépendante sous les ordres du général-major Auguste von Kruse[3]. Elle fut placée tout d'abord dans le corps de réserve hanovrien du général-lieutenant von Decken. Et l'ordre de la mettre dans le 1er corps d'armée du Prince d'Orange au sud de Bruxelles arriva seulement le 16 juin.

Organisation

Elle correspond à celle des compagnies françaises avec 3 bataillons[4] et chaque bataillon avec une compagnie de grenadiers, une de flanqueurs (à partir de 1815) et quatre de fusiliers (à partir de 1815 chasseurs).

Le bataillon avait des effectifs de 18 officiers et 960 sous-officiers et soldats. L'état-major du bataillon était de 13 officiers et soldats.

Il y avait par compagnie 3 officiers et 160 sous-officiers et soldats.

Cependant, il y avait au deuxième régiment quelques changements, ainsi l'état-major avait 12 officiers et 33 sous-officiers et soldats.

Chaque bataillon comptait théoriquement 24 officiers et 900 soldats et chaque compagnie 4 officiers et 150 sous-officiers et soldats.

L'état-major du régiment était constitué de :

- 1 colonel
- 3 médecins de bataillon
- 1 auditeur
- 1 lieutenant-colonel
- 3 médecins de division
- 1 quartier-maître
- 3 majors
- 3 adjudant-majors
- 1 médecin de régiment (chirurgien)

Etat-major du bataillon :

- 3 adjudants de bataillon
- 1 tambour-major
- 22 musiciens
- 3 porte-drapeaux
- 1 tambour de bataillon(caporal-tambour)
- 18 sapeurs
- 5 ouvriers
- 1 chef de musique
- 1 caporal-sapeur
- 1 chef de train
- 3 Tambour-sergents
- 2 caporaux du train
- 33 soldats du train

Chaque compagnie avait:

- 1 capitaine
- 1 sergent-major
- 8 caporaux
- 1 lieutenant
- 1 fourrier
- 3 tambours
- 1 sous-lieutenant
- 5 sergents
- 130 soldats

La route vers Waterloo[5]

L'armée du Nord sous les ordres directs de l'Empereur traversa la Sambre le matin du 15 juin 1815 à Charleroi et prit rapidement la direction du nord vers Bruxelles.

Après quelques escarmouches de repli à l'aile droite, l'armée prussienne était localisée du côté de Ligny-Sombreffe. Napoléon s'y dirigea avec le gros de ses troupes pour rechercher la bataille. En même temps, il avait donné l'ordre au Maréchal Ney de continuer en direction de Bruxelles afin de trouver l'armée anglo-hollandaise sous les ordres du Duc de Wellington et de le battre, afin d'éviter une réunion des deux armées.

Le deuxième régiment se trouvait le 15 juin au sein de la brigade du Prince de Saxe-Weimar au carrefour vital de Quatre-Bras, qui relie la route de Charleroi et Bruxelles vers le nord et de Namur et Nivelles de l'est vers l'ouest. Sur cette ligne devait être stoppée l'avance française.

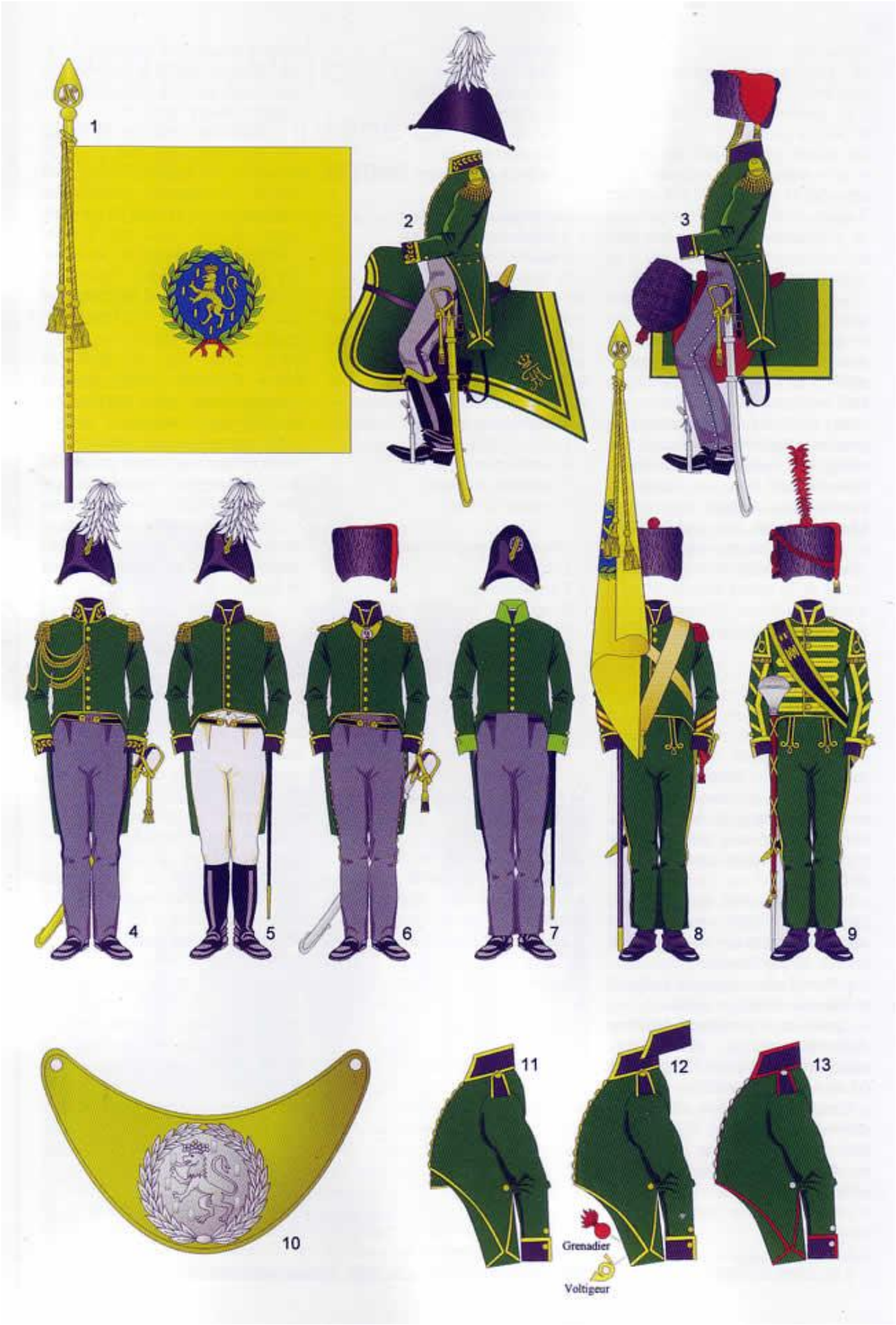
Le deuxième bataillon du major von Normann était déjà en route le matin en direction du sud vers Frasnes, et engagea l'avant-garde française avec la division de cavalerie légère de Pire dans un premier combat. Les régiments du Maréchal Ney arrivèrent en début d'après-midi en vue du carrefour et les troupes de Nassau se retirèrent rapidement sur leurs positions de départ.

Au cours de la nuit, le Prince d'Orange avait pris le commandement des troupes qui s'y trouvaient, au total environ 7 000 hommes. Lorsque Wellington se rendit compte que l'armée prussienne était sérieusement engagée et que Ney apparaissait avec un corps d'armée devant ses troupes, il donna alors l'ordre de tenir le carrefour jusqu'à ce que des renforts arrivent de Bruxelles.

Le 16 juin : la bataille de Quatre Bras

Le Ier et le IIIe bataillon se trouvaient à l'aile droite des positions hollandaises le long de la route vers Namur, à la lisière du bois du Bossu. Le IIe bataillon était tout d'abord en couverture de la grande batterie sur la route à la ferme Le Gand Pierre Pont.

Vers 2 heures de l'après-midi les éléments avancés français[6] attaquèrent, même si au départ avec retenue, toute les positions alliées. Ils réussirent à prendre les fermes situées au sud après une résistance courageuse. À l'aile droite, les troupes de Nassau prirent à partie l'infanterie française des divisions Jérôme et Foy qui s'avançait. Les tirailleurs ne purent pénétrer dans le bois que très lentement et repousser les deux bataillons vers le nord, le régiment N°28 dut également reporter sa ligne de front jusqu'à la route. Pourtant, vers 16 h 30, la situation devenue dramatique se renversait au profit des alliés grâce à l'arrivée des renforts anglais[7]. Lorsque la 3e division britanique et


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
Grenadier
Voltigeur

1. Drapeau modele de 1806/1808
2. General-major von Kruse en tenue de campagne
3. Major, Chef de bataillon
4. General-major von Kruse
5. Adjudant de bataillon
6. Chef de bataillon
7. Chirugien
8. Sergeant major porte-drapeau
9. Tambour-major du 1e regiment
10. Hausse col selon d'original de Landesmuseum Wiesbaden
11. Habit de fusiliers, coupe jusqu'a 1814/15
12. Habit modele nouveau, emblemes des grenadiers et voltigeurs
13. Habit de bataillon de Landwehr, 1er regiment

les Gards passèrent à l'attaque, les français furent ramenés sur leurs lignes de départ.

Le Maréchal Ney fit mettre fin aux combats vers 19 heures et se retira sur Frasnes.

Les pertes du 2 régiment de Nassau étaient de 14 morts et 95 blessés.

Le 1er régiment n'arriva aux Quatre Bras que le soir et ne participa pas aux combats de la journée.

L'armée alliée se retira dans le courant du 17 juin vers le nord en direction de Bruxelles.

L'armée française la poursuivit durement et accrocha l'arrière-garde alliée plusieurs fois. Les troupes de Nassau ne participèrent pas à ces combats. Wellington prit à nouveau position sur les hauteurs de Mont. St Jean au sud de Waterloo et il plaça sa nouvelle ligne de défense des deux côtés du carrefour de la route de Braine-l'Alleud vers Papelotte.

Waterloo

Les troupes nassauviennes se trouvaient le 18 juin réparties tout le long de la ligne alliée, ainsi le 1er régiment se trouvait au centre près du carrefour, à l'endroit où se trouve aujourd'hui la Butte du Lion, en seconde ligne. La brigade se trouvait avec le Ier bataillon en première ligne, et dans la deuxième le IIe bataillon et le IIIe bataillon de Landwehr.

Le Ier bataillon du 2e régiment se trouvait à l'aile droite au nord de la ferme d'Hougomont. Le IIe bataillon était ensemble avec le régiment d'Orange-Nassau N°28 à l'extrème gauche de la ligne vers la ferme de Papelotte.

Hougomont

Ici, les nassauviens, commandés par le capitaine Bügsen se trouvaient au début de la bataille dans la partie sud du bois et dans le verger sur les murs extérieurs. Il se trouva engagé dès le premier assaut du IIe corps de Reille dans des combats violents qui durèrent toute la journée. Vers midi, les compagnies durent se retirer dans l'enceinte du château et du jardin intérieur, où ils purent tenir leurs lignes de défense jusqu'au soir avec des renforts britaniques.

Au centre

Lorsque dans l'après-midi, les assauts français se concentrèrent sur le centre allié, Wellington ordonna de ramener le front en arrière pour mieux protéger les soldats des coups de l'artillerie.

C'est ce qui se passa pour le Ier bataillon du 1er régiment, qui se reforma en ligne par compagnie. Les IIe et IIIe bataillons se retirent de 40 pas encore plus en arrière et formèrent en seconde ligne une colonne par compagnies. Malgré ce changement de position plus déployée, le régiment subit quand même de lourdes pertes des coups de l'artillerie qui se déchainait entre les assauts français.[8]

Entre 3 et 4 heures de l'après-midi commencèrent les charges de la cavalerie française[9]. Avec elle arrivèrent des batteries d'artillerie à cheval, qui purent tirer à courte distance sur les lignes alliées. L'infanterie anglaise et alliée forma des carrés à deux bataillons chaque. Les hommes avaient reçu le mot d'ordre de ne tirer qu'à courte distance, afin d'avoir le meilleur effet sur les masses de cavalerie qui arrivaient. La troisième vague de la cavalerie arriva sur le Ier bataillon du 1er régiment qui s'était formé entre temps en carré. Les nassauviens repoussèrent plusieurs charges malgré un nombre de pertes sans cesse croissant. En effet, lors des pauses entre les charges, l'artillerie française tirait à courte distance dans les carrés. Seule une contre attaque de la cavalerie anglaise permit d'offrir une pause à l'infanterie épuisée.

Lorsque vers 18 heures l'artillerie française se concentra à nouveau sur le centre, l'infanterie se retrouva soumise à nouveau à une pluie mortelle de boulets, voire de mitraille. Tous les officiers de la compagnie de grenadiers du Ie bataillon tombèrent ainsi en peu de temps. Une attaque à la baionnette pour éliminer l'artillerie ennemie positionnée près du carré échoua quasiment sur ses lignes de départ en raison des pertes trop importantes, entre autres du commandant en chef le major von Weyhers. Les compagnies de grenadiers et de voltigeurs furent isolées du régiment car elles étaient occupées à combattre l'infanterie ennemie, et elle furent finalement encerclées par des cuirassiers. Elles furent massacrées après une courte résistance.

La Garde Impériale s'avança vers 8 heures du soir pour la dernière attaque contre l'aile droite de l'armée alliée et se retrouva en face de la brigade Halkett. Les soldats de la Garde reculèrent après avoir subit plusieurs salves et l'infanterie anglaise les poursuivit, et avec elle les compagnies du 1er régiment encore en état de combattre.

La Haye Sainte

Une compagnie du 1er régiment fut envoyée vers 14 heures pour renforcer les effectifs de la La Haye Sainte, fortement assiégés, constitués de deux compagnies du 1er bataillon léger KGL.

La situation devint critique vers 18 heures en raison du manque de munitions et du nombre croissant de pertes. Le chef, le major Baring, décida alors d'abandonner la ferme et de se retirer avec les restes de la garnison, dont les nassauviens, sur les lignes de l'armée. C'est ce qui permit à l'artillerie française de s'avancer et de pouvoir tirer directement sur la ligne alliée.

Papelotte

La brigade sous les ordres du Prince de Saxe-Weimar se trouvait

depuis le 17 juin à l'aile gauche devant les fermes de Papelotte et La Haye. Le 1er bataillon du 2e régiment avait occupé la ferme Fichermont, les compagnies de flanqueurs du IIIe bataillon la ferme de Papelotte. Les autres compagnies étaient postées au nord des fermes.

Au début de la bataille, la division Durutte attaqua avec le soutien de la cavalerie de Jaquinot cette partie du champ de bataille. Les tirailleurs repoussèrent les postes avancés des nassauviens, cependant une contre-attaque d'autres compagnies arrivant au secours permit de reprendre du terrain.

Les premières pointes de l'armée prussienne arrivèrent vers 15 heures au village de Plancenoit et attirèrent ainsi les activités des troupes françaises vers l'est. Le général Durutte fit une nouvelle tentative sur Papelotte avec les quatre bataillons qu'il lui restait et réussit à repousser les nassauviens affaiblis jusqu'à la ferme. Là encore se déroula un duel de mousqueterie au cours duquel les nassauviens purent tenir leur ligne malgré de lourdes pertes, l'artillerie faisant des ravages.

Les pertes[10] en morts, blessés et disparus des deux jours furent pour les régiments très élevés. Ainsi perdit le 1er régiment : 25 officiers et 883 soldats et le 2e régiment : 24 officiers et 323 soldats.

Uniformes

Général

La tenue traditionnelle des deux régiments de Nassau était depuis 1810 un habit à une rangée de boutons et des pantalons de couleur vert foncé, ainsi que les cuirs des porte-sabre et porte-giberne de couleur chamois. La coupe des accessoires et de l'équipement suivait le modèle français.

Les compagnies du centre des deux régiments portaient le shako selon le modèle français avec des jugulaires de laiton. Sur le devant une plaque en laiton, qui représente un bouclier oval entouré de trophées, et en dessous une plaque rectangulaire et le monogramme « N » dessus en noir pour Nassau. Dans le centre de la plaque le numéro du régiment.

Au dessus du shako se trouvait un pompon rond de laine avec un petit plumet, qui était de couleur différente selon les compagnies :

1. compagnie - jaune
2. compagnie - blanc
3. compagnie - bleu clair
4. compagnie - noir.

Les voltigeurs portaient également le shako, cependant avec un cor de chasse en laiton comme emblème. Au centre du cor se trouvait le numéro du régiment. Un cordon de shako jaune et un pompon vert.

Les grenadiers portaient selon le réglement le colback de fourrure noir marron avec un plumet, pompon, cordon et flamme rouges. La flamme se terminait par un gland jaune. Il y avait cependant des différences sur le port ou l'utilisation de cette coiffure - voir la partie sur les particularités des uniformes.

L'habit était fermé par une rangée de 9 boutons de laiton et avait des basques courtes. Le collet, les parements de manches étaient de la couleur distinctive noire paspoilés de jaune. Les retroussis de basques étaient verts, de même avec un passepoil jaune.

L'habit devait à partir de 1814 être plus long sur la poitrine et arriver jusqu'à la taille. Ainsi, les vestes vertes passepoilées de jaune ne devaient plus être visibles.

Des pantalons longs avec un galon jaune sur le côté et un noeud hongrois de chaque côté de l'ouverture à pont étaient normalement portés. On trouvait également des pantalons blancs en été, qui cependant avaient été abolis officiellement en 1815. Sous les pantaloons des guêtres noires.

Les insignes de grades étaient également selon le modèle français :

Caporal : deux galons de laine jaune sur les deux avant-bras

Caporal-Fourier : comme auparavant et un galon doré sur le haut des deux bras

Sergent : un galon doré sur fond rouge sur les deux avant-bras

Sergeant-major : comme auparavant, mais deux galons

Le manteau gris, roulé normalement sur le havresac.

Armement

La giberne était de cuir noir sans décoration pour les grenadiers et les compagnies du centre. Pour les voltigeurs un cor de chasse sur la patelette. Toutes les compagnies portaient le sabre avec le fourreau de la baionnette. Les compagnies d'élite portaient une dragonne de laine aux sabres, verte pour les voltigeurs et rouge pour les grenadiers.

Officiers

Le shako était orné d'un cordon jaune mélangé d'or et d'un pompon en boule. Au dessus se trouvait le petit plummet de la couleur de la compagnie.

L'habit était de la même coupe que celui de la troupe, cependant avec des basques longues, également vertes passepoilées de jaune. Dans le dos sur la taille, des poches horizontales avec également un passepoil jaune.

Les officiers étaient armés de l'épée avec une dragonne dorée, portée à un baudrier de couleur jaune pâle.

Les distinctions de grade sont dorées et pour le

- Sous-lieutenant : une contre-épaulette à gauche, à droite avec des franges
- Lieutenant : un contre-épaulette à droite, à gauche avec des franges
- Capitaine : des épaulettes avec

1. 1er regiment Capitaine, officier de compagnie
2. 1er regiment Tambour
3. 1er regiment Sergent-major
4. 1er regiment Chasseur, compagnie du centre
5. 1er regiment Fusilier de 3 eme bataillon
6. 1er regiment Grenadier, shako de voltigeurs
7. 1er regiment Cornet de voltigeurs
8. 2e regiment Lieutenant
9. 2e regiment Capitaine en manteau
10. 2e regiment Tambour
11. 2e regiment Chasseur
12. 2e regiment Sappeur
13. 2e regiment Grenadier
14. 2e regiment Flanqueur
15. 2e regiment Plaque selon une original de Musee royal de l'armee, Bruxelles, du 1er regiment selon une original de Landesmuseum Wiesbaden
16. Grenadier avec les « wings » anglaise, 1815/1816
17. Flanqueur avec les « wings » anglaise, 1815/1816
18. Les insignes de grades des sous-officiers
19. Les distinctions de grades des officiers

1
2
3
4
5
6
7

8
9
10
11
12
13
14

2
1
15

16
17

18
Feldwebel
Sergeant
Corporal-Fourier
Corporal

Oberst
Oberst-Lieutenant
Major
Capitaine
Ober-Lieutenant
Lieutenant
19

Tambour de chasseurs, aquarelle de Winand Aerts, Musee royal de l'armee Bruxelles, collection Paul Meganck

des franges sur les deux épaules
- Major : une épaulette à gauche avec des franges à gros bouillons, à droite une contre-épaulette
- Lieutenant-colonel : comme le colonel, mais le corps de l'épaulette est argent
- Colonel : deux épaulettes à gros bouillons.

Les pantalons étaient gris clair avec un galon noir sur le côté, parfois étaient encore portés les anciens pantalons verts ornementés.

Par mauvais temps était portée une redingote grise descendant jusqu'au genoux, fermée par deux rangées de boutons.

Tambours :

Ils portaient la tenue des compagnies de chasseurs mais avec sur la poitrine six boutonnières jaunes se terminant en pointe. Sur les bras une décoration de chevrons, qui selon les sources pouvait être d'un nombre et répartition différent. Il est vraissemblable qu'il avait quatre chevrons répartis de manière égale sur les bras, reliés ensembles par un galon sur les coutures du devant et du derrière.

Les deux nids d'hirondelles étaient de la couleur de fond, décorés d'un large galon jaune. Les motifs sont différents selon les régiments, ainsi au premier trois cercles jaunes de taille différente, qui se rejoignent sur un bord.

Protection de la cuisse en cuir naturel jaune pale et un large baudrier porte-tambour de même couleur avec deux passants pour y pendre les baguettes.

L'instrument avait un fût en laiton. Les colliers étaient en bois peints de bandes obliques ou en triangles bleu-jaune ou jaune-vert.

Cornets des flanqueurs / voltigeurs et du cornet d'état-major :

L'habit était comme celui des tambours. Un cordon jaune au shako. L'instrument était du modèle français en laiton avec un cordon soit vert soit jaune, et des glands jaunes.

Tambour-major[11]:

L'uniforme était celui des grenadiers, avec en plus des nids d'hirondelles sur les deux épaules, une bordure et des franges en bas. Sur la couture de poitrine, une rangée de 7 boutons, ornés de boutonnières jaunes se terminant en pointe. Un large baudrier noir orné d'un galon doré sur chaque bord, servant à porter un sabre court avec une poignée sans branches et sans dragonne.

La cane de tambour-major était en bois avec un pommeau et un pied argenté, et ornée d'un cordon jaune.

Sapeurs :

L'uniforme est également celui des grenadiers. Ils portent en plus un tablier en cuir naturel jaune pâle et des gants à crispins. Une grande hâche de charpentier avec un manche en bois noir.

Il n'est pas certain que les sapeurs portaient un emblème de deux hâches croisées en jaune sur chaque bras. L'armement était constitué d'un mousqueton et d'un sabre de sapeur.

Porte-drapeau :

L'uniforme était celui d'un sergent ou d'un sergent-major de grenadier. Le baudrier porte-drapeau de cuir naturel jaune pâle était porté sur l'épaule avec un pied en laiton.

Chirurgien[12]:

Bicorne avec la cocarde sur le côté. Un habit vert à une rangée de boutons avec des basques longues, la couleur distinctive vert clair au collet et aux retroussis de basques. Des pantalons longs gris.

Particularités des uniformes des deux régiments en 1815

1er régiment

Au schako était porté une cocarde noire en cuir pour représenter la couleur nationale de Nassau. Les compagnies du centre portaient le matin du 18 juin des couvre-shakos blancs en lin. Ils étaient ainsi visibles de très loin et offraient une belle cible à l'artillerie française. Lorsque les pertes devinrent importantes, vers 3 heures de l'après-midi, le général-major von Kruse fit enlever ces couvre-shakos.

Pour les deux premiers bataillons, L'habit était encore de l'ancienne coupe d'avant 1814, si bien que le devant était encore coupé suffisament court pour montrer le base de la veste verte en dessous.

Le 3e bataillon (bataillon de landwehr) portait par contre un habit de la nouvelle coupe, où la veste n'était plus visible. Cependant, ici, tous les passepoils étaient rouge[13], au lieu de jaune et les boutons de métal blanc[14]. Les pantalons gris étaient sans galon noir sur les côtés. Toutes les compagnies portaient le shako.

Pour les compagnies du centre des bataillons de ligne : Sur les deux épaules des pattes noires passepoilées de jaune.

Le 1er regiment à Belle Alliance, dessin de Carl Frankenbach, Collection Peter Bunde.

Les voltigeurs ne portaient des épaulettes vertes qu'en partie, sinon des pattes d'épaules. Au shako un cordon et un plumet vert clair, certaines sources le donne cependant avec une pointe jaune. Sur la giberne un cor de chasse en laiton comme emblème[15].

Les grenadiers ne portaient pas d'épaulettes en 1815, mais seulement des pattes d'épaules noires passepoilées de jaune. Il était prévu d'introduire des « wings » selon la mode anglaise au début de 1815, et ce pour les compagnies d'élite. Les grenadiers devaient en recevoir des rouges et les voltigeurs des jaunes. Ceci ne put pas être réalisé à temps en raison du début des hostilités. Les sources sont cependant contradictoires en ce qui concerne le port de ces wings, ainsi de nombreuses sources les montrent[16]. Les recherches effectuées aux archives de Wiesbaden[17] et la comparaison avec les sources presques contemporaines ont confirmé en fait que cette mesure n'avait pas encore été réalisée au Printemps 1815.

Les grenadiers se distinguaient également en ce qui concerne la coiffure car ils portaient en 1815 seulement le shako avec un pompon ou plumet rouge. Pour tout le régiment il n'avait pu être constitué qu'un stock de 29 colbacks au moment de la mobilisation, qui avaient été donnés en priorité aux officiers d'état-major, aux sapeurs et porte-drapeaux. La plaque du shako des grenadiers était la même que celle des compagnies de fusiliers. Selon d'autres sources, la plaque de shako était une simple grenade de laiton, avec un plumet et un cordon rouge. Une dragonne rouge en laine au sabre et sur la giberne également une grenade en laiton.

L'armement était consitué de fusils français M 1777 (AN VIII ou IX). Ces fusils provenait d'un « prêt » fourni par le gouverneur autrichien de Mayence à Nassau à partir de fusils de prise, car le Duché ne disposait pas des quantités nécessaires et des moyens pour pouvoir équiper tout son contingent d'une manière uniforme.

Une partie des voltigeurs était armée de carabines.

Les sapeurs portaient en partie le colback, mais aussi le shako[19], et des hâches croisées sur les bras.

Le tambour-major portait un colback, ainsi que le chef de musique. Les musiciens portaient le shako.

Les officiers portaient un hausse-col doré avec un blason rond argenté, qui représentait le lion de Nassau entouré de sept billettes.

En campagne, les officiers portaient leur manteau roulé sur l'épaule[20].

Officiers d'état-major

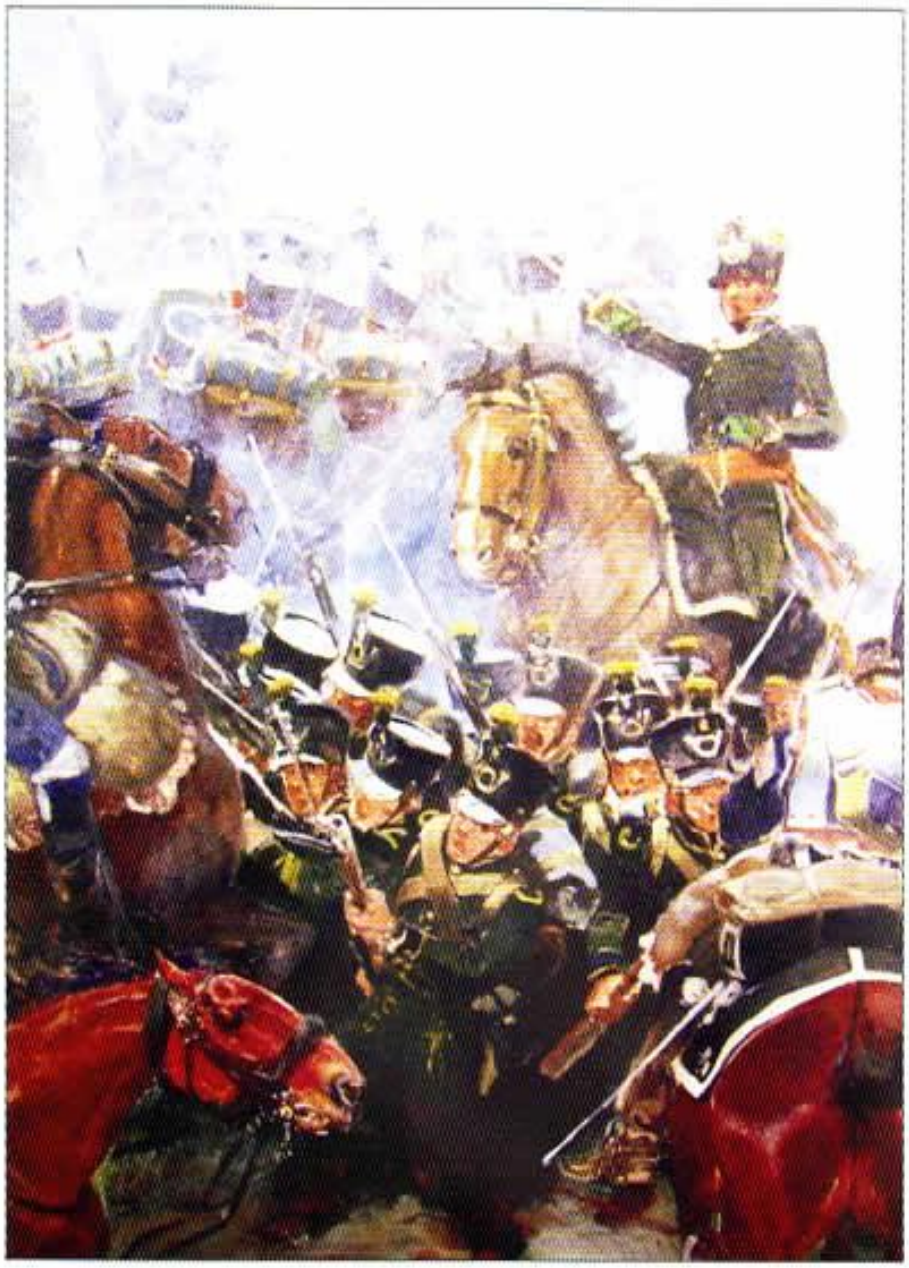
Les chefs de bataillons, ainsi que les six adjudant-majors à cheval dans la fonction d'officier d'état-major, portaient le colback, seulement sans cordons et plumet.

Les quatre officiers de l'état-major général portaient des chapeaux à plumet blanc. Par mauvais temps recouverts d'une housse en lin ciré.

Un habit à une rangée de boutons avec des basques longues. En service des pantalons étroits portés dans de courtes bottes. En campagne des surculottes grises avec une rangée de boutons le long de la couture extérieure.

Les officiers à cheval portaient un sabre dans un fourreau de fer. Les sept officiers à pied portaient par contre l'épée avec une dragonne argentée à un ceinturon de cuir.

Une shabracke en drap vert foncé bordée d'un large galon doré. Les chaperons de chaque côté recouverts de fourrure d'ours noir. Le harnachement de cuir noir avec des motifs argentés.



Le 1er regiment en caree contre cavallerie francaise, detail du panorama de Waterloo par Robiquet, Malispina et Desvarreaux, photo de Markus Gärtner

Général-major von Kruse :

Un bicorne noir très élevé avec un plumet blanc tombant.

Un habit à une rangée de boutons avec des basques longues. Le collet et les parements de velours noir. Ils étaient brodés de feuilles de chêne dorées. Des épaulettes dorées avec de courtes franges à gros bouillons. Sur l'épaule droite des aiguillettes dorées. Un pantalon gris clair avec un galon noir le long des jambes. Comme armement un sabre orné d'une dragonne dorée.

Train

Le régiment disposait d'une section du train de 35 soldats montés. Cette section avait 2 caporaux, 33 soldats du train et une voiture.

L'uniforme était celui des chasseurs à cheval supprimés en 1814. Shako avec comme plaque une tête de lion, des culottes et des bottes avec des éperons. Un baudrier noir avec un sabre.

2e régiment

Bien que le régiment devait être entretenu, équipé et payé par l'administration des Pays-Bas selon le contrat, le colonel von Kruse se plaignit lors de l'inspection de la qualité et de l'état des tenues[21]. Il est ainsi probable qu'une grande partie du bataillon d'origine portait encore les habits de l'ancien modèle. Dans certains cas, l'habit fut également porté sans vestes, si bien que cela donnait l'impression qu'il s'agissait du nouveau modèle. Pour les renforts de Nassau, des nouveaux modèles d'habits ont très certainement été distribués et étaient donc en service.

Il faut signaler ici que le 2e régiment avait également un passepoil jaune au bas du collet.

Les compagnies du centre avaient mis des couvre-shakos de couleur noire. La cocarde était orange. Les flanqueurs, comme au premier régiment avec un cor de chasse sur le devant du shako, et ils mettaient dessus un plumet vert à pointe jaune.

Les grenadiers portaient le colback, cependant sans plumet ou cordon, il est également probable que la flamme était enlevée en campagne.

Les compagnies d'élite devaient également recevoir des wings, ce qui ne put se réaliser jusqu'en juin 1815[22]. Ainsi, ces compagnies portèrent les pattes d'épaules.

Il semble selon un témoin oculaire, que les compagnies de grenadiers ont porté des épaulettes de laine rouge ce qui eut comme conséquence aux cours des combats à la ferme de Papelotte, que les prussiens les prirent pour des français et leurs tirèrent dessus. Sur les retroussis de basques des grenades rouges.

Les voltigeurs portaient des épaulettes vertes et un plumet de la même couleur au shako.

Les gibernes étaient protégées par un couvre-giberne en tissu ciré noir.

Les officiers, étant membres de l'armée des Pays-Bas, portaient une écharpe orrange en soie. Par contre ils ne portaient plus le hausse-col.

Au niveau de la poitrine, une plaque ovale avec le blason nassauvien ou le numéro du régiment.

D'après les représentations de Denis Digthon, les officiers de grenadiers portaient en 1815 le colback et un sabre à la taille. De plus des pantalons verts ornés d'une bande dorée le long des jambes.

Les tambours avaient les nids d'hirondelles avec un galon, avec comme motif dessus deux « W » enlacés pour Wilhelm[23].

Le régiment avait été déjà équipé en 1814 avec des fusils anglais. Les sabres étaient du modèle français.

Drapeaux

Les deux régiments avaient pour chaque bataillon (Ier et IIe) un drapeau du même type.

L'étoffe faisait 120 cm de largeur et 140 cm de haut et était en soie jaune clair, avec le blason de Nassau au milieu sur un fond bleu clair, dessus un lion rugissant avec une langue rouge allant de la gauche vers la droite. Entouré de 7 billettes.

Autour le blason se trouvait une couronne de laurier en vert et marron.

La hampe laquée en noir et brun avait 3 m de hauteur et l'étoffe y était maintenue par des clous dorés. La pique dorée avec un « N » ajouré.

Attaché à la pique se trouvaient deux écharpes en soie bleu clair et doré se terminant par des glands.

Le porte-drapeau était un sergent des grenadiers, le baudrier était également en cuir naturel jaune pale avec une plaque et un pied doré.

Le Ier bataillon du 1er régiment perdit un drapeau. L'état des deux drapeaux du 2e régiment était en 1815 très mauvais. L'utilisation permanente en Espagne depuis 1808 avait amené la situation qu'il ne restait plus des deux drapeaux que la hampe et les cravattes. La pique du Ier bataillon avait été en grande partie détruite par le passage d'un boulet et celle du IIe bataillon était aussi endommagée. Le IIIe bataillon de Landwehr disposait aussi d'un drapeau du même type qui existe toujours et se trouve exposé au musée hollandais de Delft[24].

Officier 1er regiment, aquarelle de Winand Aerts, Musee royal de l'armee Bruxelles, collection Paul Meganck

Notes

1. Le troisième régiment de Ligne et le régiment de Landwehr furent créés fin 1813 pour bloquer la place de Mayence, et à la fin de la campagne de 1814, en milieu d'année, supprimés. Les soldats qui en faisaient encore partie furent utilisés comme cadres pour les nouvelles unités.
2. Voir l'annexe ordre de bataille en juin 1815
3. Né en 1779, depuis 1803 au service de Nassau. Le 22 août 1814 général-major, en retraite en 1837, mort en 1848.
4. Jusqu'en 1814 il y avait seulement deux bataillons, les régiments furent augmentés grâce à la suppression du 3e régiment.
5. Une description de toute la campagne dépasserait de beaucoup le cadre de cet article. La désignation de la bataille par « Waterloo » est la plus connue, les sources classiques allemandes l'appellent Belle Alliance et la France la connait plutôt sous le nom de Mont St Jean. Cependant, le choix de Waterloo s'est imposé au sein de la littérature moderne.
6. Ier corps d'armée Reille et IIIe corps de cavalerie Kellermann
7. La division britanique Picton, le corps brunswickois et la brigade de cavalerie légère van Merlen
8. C'est à ce moment que von Kruse fit enlever les couvre-shakos blancs, car ils facilitaient la visée des artilleurs.
9. Les corps de Lefebvre-Desnouettes et Milhaud
10. Sources : Staatsarchiv Wiesbaden, VIII Nassau, Kriegsdepartement Nr. 532, 26-27
11. Selon la représentation de Winand Aerts
12. Selon les informations de Peter Wacker, Archiv Nürnberg
13. Voir ici : Peter Wacker, livre Nassauisches Militär
14. La plaque de shako était également de métal blanc, et les compagnies d'élite ne portaient pas de plumet.
15. Un exemplaire original se trouve aujourd'hui au musée de la ville de Weilburg.
16. Des représentations cependant modernes pour la plupart anglo-américaines.
17. Là se trouvent jusqu'à aujourd'hui la plupart des dossiers d'intérêt militaire
18. Voir Peter Wacker, Archiv Nürnberg avec ses propres résultats de recherche
19. Selon les informations de Peter Wacker
20. Selon le rapport contemporain d'un officier, cité dans le journal Zeitschrift für

Le 1er regiment à Mont St Jean, peinture d' Adalbert von Rössler, detail de photo de collection Peter Wacker

Heereskunde.

21. Von Kruse se plaignait par exemple, que les vestes étaient de mauvaise qualité. Les dernières livraisons arrivèrent au régiment seulement en août 1815 !
22. Selon l'état des tenues de 1814, les épaulettes pour les compagnies d'élites sont prévues pour durer deux ans !
23. Wilhelm pour Guillaume Ier (1772 à 1843), Roi des Pays-Bas
24. Depuis 1958
25. Numérotation selon la nomination des bataillons d'infanterie dans l'armée hollandaise depuis 1814. Constitué le 12 décembre 1813, depuis juillet 1814 à la solde des Pays Bas. Supprimé en janvier 1816.

Bibliographie

Winand Aerts - *L'infanterie de Nassau à Waterloo* - Sabretache N°6, Paris, 1937

Winand Aerts - Etude : *L'armée britannique - Archives*, ASKB Providence, USA

Bernard Coppens - *Les armées de Waterloo*, N°2 - 2e régiment léger de Nassau - Usingen, Bruxelles 1990

Wilhelm Jsenbart - *Geschichte des Hzgl. Nassauischen - 2. Infanterie-Rgt.* Nr. 88, Berlin, 1891

Richard Kolb - *Unter Nassaus Fahnen 1803-1866*, Wiesbaden, 1904

J. Kruijer - *De Nassause Troepen bij de Slagen bij* - Quatre Bras en Waterloo, Tinnen Tafelronde

Ronald Pawly, Patrice Courcelle - *Wellington's Dutch Allies 1815* - Osprey, Tome No. 371, London, 2002

Dr. Julius Pflugk-Hartung - *Belle Alliance*, Berlin, 1915

Guntram Müller-Schellenberg - *Das Nassauische Militär in napoleonischer Zeit*, Taunusstein, 2007

Alfred v. Roessler - *Geschichte des 1. Nassauischen* - Infanterie Rgt. Nr. 87, Berlin, 1882

Peter Wacker - *Das Herzoglich Nassauische Militär 1806-1866*, Taunusstein, 1998

Peter Wacker - *Die Formation und Uniformierung der nassauischen Truppen zur zeit der Schlacht Bei Waterloo*

Peter Wacker - *Archiv Nürnberg*, Manuskripte und Studien

Peter Wacker - *Das Herzoglich Nassauische Militär 1806-1866 mit Uniformtafeln von Carl Jakob Frankenbach*, Taunusstein, 1985

Annexes

Extrait de l'ordre de bataille des régiments de Nassau en juin 1815

Ier Corps d'armée	**- Prince d'Orange**	
2e division des Pays-Bas	**- Général-lieutenant von Perponcher - Sedlnitzky**	
2e brigade	**- Prince Bernard de Sachsen Weimar**	
2e régiment d'infanterie légère nassauvien	- Major Sattler	
Ier bataillon	- Capitaine Büsgen	23 off. et 847 soldats
IIe bataillon	- Major von Narmann	24 off. et 842 soldats
IIIe bataillon	- Major Hechmann	24 off. et 853 soldats
Régiment Orange - Nassau N°28[25]	- Colonel Prince Bernard de Sachsen -Weimar	
Ier bataillon	- Lieutenant-colonel Dressel	
IIe bataillon	- Major Schleyer	Effectifs: 39 officiers et 1427 soldats
Compagnie de chasseurs volontaires	- Capitaine Bergmann	Effectifs: 3 officiers et 166 soldats
Contigent de Nassau «Brigade»	**- Général-major von Kruse**	
1er régiment d'infanterie nassauvien	- Colonel von Steuben	
Ier bataillon	- Major von Weyhers	18 off et 933 soldats
IIe bataillon	- Major von Nauendorf	18 off et 925 soldats
IIIe bataillon (Landwehr-)	- Major von Preen	17 off et 930 soldats

Effectifs totaux pour Nassau : 193 officiers et 6832 soldats